8 mars 1993 N° 34

ENFANCE ET SAINTETÉ

Bulletin de l'Association des Amis d'Anne de Guigné

Sommaire

Enfance, don de Dieu !..... 1
Chantez tous le Seigneur, enfants et tout-petits !..... 2
N'ayons pas peur de la sainteté !..... 6
Agnès de Langeac..... 8
Des nouvelles d'Anne..... 12

Enfance, don de Dieu !

Éditorial de Mgr Guy Thomazeau

En juillet dernier, redescendant du Foyer de Charité de la Flatière, où j'avais eu une fois encore la joie d'accompagner des retraitants en quête de mieux vivre l'expérience de la présence de Dieu, j'ai fait brièvement étape à Annecy-le-Vieux.

La famille d'Anne de Guigné m'a accueilli amicalement dans la vaste demeure située sur la hauteur d'où l'on découvre une vue superbe sur le lac d'Annecy.

Au matin, j'ai célébré l'Eucharistie avec la famille dans la chapelle, au premier étage, où la petite Anne a souvent prié avec sa mère et ses jeunes frère et sœurs. Au collège Saint-Louis-de-Gonzague, dans mon enfance, un père jésuite aimait nous citer en exemple la précoce force d'âme d'Anne de Guigné, pour nous stimuler dès le plus jeune âge et éveiller en nous le désir de servir selon la devise de saint Ignace : "ad majorem dei gloriam".

La Providence a permis que dans une paroisse où j'ai exercé mon ministère à Paris, je retrouve la famille d'Anne, bien avant le décret du 3 mars 1990 déclarant "vénérable" cette enfant qui a laissé un tel sillage. Comme prêtre, que de fois j'ai été émerveillé et même enseigné par des attitudes, des mots, des élans généreux de certains enfants. Soucieux de la pastorale familiale, je ne peux que me réjouir de voir progresser l'instruction de la cause de béatification d'une enfant.

J'aime ces mots que Bernanos, dans le *Dialogue des Carmélites*, met sur les lèvres de la Prieure, peu avant son agonie : « Cette simplicité de l'âme... c'est un don de l'enfance qui le plus souvent ne survit pas à l'enfance. Une fois sorti de

ISSN 0760-8934

l'enfance, il faut très longtemps souffrir pour y rentrer, comme tout au bout de la nuit on retrouve une autre aurore. Suis-je redevenue enfant ? »

Le nouvel élan pour l'Évangélisation, auquel le Pape Jean-Paul II nous invite inlassablement, a besoin de la confiance, de l'esprit d'enfance au sens où Jésus en a montré l'exemplarité. Cet esprit est nécessaire pour que des vocations religieuses et sacerdotales mûrissent dans la jeune génération, malgré un environnement peu porteur.

Dans l'espérance que l'Église puisse se prononcer, et s'il plaît à Dieu, déclarer bienheureuse Anne de Guigné, comment déjà, puisqu'elle est "vénérable", ne pas lui confier la persévérance des enfants touchés au cœur par l'amour du Seigneur, pour que malgré les embûches du chemin, le don de Dieu porte dans leur vie du fruit au centuple.

+ Guy Thomazeau, évêque auxiliaire de Meaux

Chantez tous le Seigneur, enfants et tout-petits !

par Thérèse-Marie Riwer

C'est en pleurant à gros sanglots que Julie est arrivée en septembre dernier à la première séance de la Chorale des Huitièmes. C'est qu'il faut attendre d'être en 8e pour prendre part à cette activité ! Pour réaliser ce rêve qu'elle caresse depuis la classe de 10e, il lui faut manger à la cantine, et ce jour-là, le menu avait provoqué une averse de larmes... Mais quand on aime la musique, on est capable de faire de gros sacrifices : manger à l'école alors qu'on pense qu'à la maison c'est tellement meilleur, renoncer à une longue récréation alors que le besoin de jouer est si grand ! Et pourtant, Julie et une cinquantaine d'enfants de 8e travaillent tous les vendredis – et autant de 7e tous les lundis – car c'est une joie et une détente de chanter ensemble, de jouer du xylophone, du métallophone, du triangle, du tambour et bien d'autres instruments pour accompagner les chants.

La musique est très importante dans la vie d'un enfant. Dieu aussi aime la musique et les couleurs... toute la création en est remplie. Les deux peuvent être très liées pour certains, tel Olivier Messiaen qui nous a quittés l'été dernier et qui parlait de la "vision colorée de la musique" : la perception de certaines harmonies engendre celle de certaines couleurs. Lorsque nous écoutons une œuvre en mode majeur, cela peut nous mettre l'âme en joie, tandis que le mode mineur la remplira plutôt de nostalgie ou de tristesse.

Ces états d'âme, ou ces sentiments, provoqués par la musique, peuvent se traduire aussi chez d'aucuns par la perception d'une couleur particulière liée à un

mode particulier : par exemple, une musique en do majeur ferait surgir intérieurement une harmonie en rouge et or ; une musique en fa mineur suggérerait plutôt du vert et du bleu... Je ne suis pas spécialiste en "sons-couleurs" et pour soutenir ce petit paragraphe, je cite simplement cette belle phrase de Messiaen :

« Dans Ta Musique, nous verrons la Musique. Dans Ta Lumière, nous entendrons la Lumière ! »

Dans cet ordre d'expériences, mais très modestement, il m'arrive parfois de faire prendre aux enfants une feuille et des couleurs pour y dessiner ce que la musique entendue évoque pour eux. Il n'est pas nécessaire que ce soit forcément une musique descriptive, c'est-à-dire composée dans le but d'évoquer des images visuelles, comme par exemple les *Quatre Saisons* de Vivaldi ou la *Sixième Symphonie* de Beethoven. C'est très intéressant et révélateur, libérateur parfois, lorsque cela permet, à son insu, d'exprimer un problème inconscient et endormi qui se réveille.

Tous ces dessins naïfs, plus ou moins réussis ou maladroits, variés à l'infini, alors que tous ont entendu la même musique, peuvent aider à mieux connaître ce petit monde qu'on a devant soi et à parler à chacun avec le langage qu'il comprend ; cela vaut pour les idées comme pour les mots. Le programme de l'année peut alors se construire en fonction de la sensibilité, de la réceptivité, de l'écoute, et en résumé, de l'attente et des besoins d'une classe, dans la mesure du possible, bien sûr, car il y a des impératifs à prendre en compte à cause du travail en groupes constitués.

L'enfant est toujours prêt à accueillir ce qui s'offre à lui, aussi bien ce qui l'élève et fait vibrer que – hélas ! – ce qui le blesse et le fait frémir. Il est avide de beauté et d'harmonie. Très jeune déjà, il a "ses goûts" et sait apprécier des musiques que nous aurions tendance à estimer trop difficiles pour lui. Bien des fois j'ai été surprise par tel ou telle élève qui me dit, en se basant sur les œuvres étudiées, préférer Paul Dukas à Gabriel Fauré, Maurice Ravel à Mozart...

Il est excessivement important de choisir de la musique de qualité pour former son cœur, sa sensibilité, autant dans le domaine profane que dans le religieux. Il chantera plus volontiers des prières dont la mélodie est belle et correspond à son sens profond du sacré. (Il faut aussi prendre en compte dans ce choix la qualité du texte, car l'enfant retiendra toute sa vie certains chants appris au temps de sa scolarité). Il a envie de partager avec les autres ce qu'il trouve beau. C'est ainsi que Benjamin, un des "grands" de 11e qui vient aux célébrations de l'Éveil de la Foi à la paroisse, m'a demandé l'année dernière d'apprendre à toute sa classe le chant pris pour Noël et qui lui avait apporté quelque chose. Ce sont des mamans

qui choisissent avec beaucoup de goût ces chants, repris aussi pour la prière familiale.

Dans ces célébrations, il y a de 50 à 80 enfants – ou plus – de 3 à 7 ans, et je suis toujours émerveillée de voir leur participation et leur joie de chanter. Ils aiment le mot *Alléluia* et je repense à Samuel qui n'avait pas deux ans et chantait de tout son cœur et de toute sa voix : « Allez au lit...luia ! » Comment ne pas penser au verset du Psaume 8 qui loue déjà cette prière limpide, simple et naturelle :

> « Jusqu'aux cieux ta splendeur est chantée,
> par la bouche des enfants, des tout-petits ! » (Ps 8, 2b)

En leur choisissant une "nourriture" à la mesure de la faim et du plan d'amour de Dieu sur eux, nous nous faisons les collaborateurs de l'Esprit Saint qui forme et modèle l'être, comme le dit si bien un chant que le Père Labaky a écrit pour les enfants : « Tu es le chant, je suis la harpe, fais-moi vibrer comme il te plaira ! »

Le chant est une expression extraordinaire du bonheur, de la joie de vivre, de l'amitié aussi. Il arrive qu'un enfant que je croise dans un couloir de l'école ou dans la rue me chantonne avec un petit air complice, une mélodie qu'on a apprise ensemble et qu'il aime. Le résultat n'est pas toujours très fidèle encore au modèle proposé, mais qu'importe, il partage quelque chose de précieux et de profond pour lui et cela me remplit de joie.

On a beaucoup défavorisé l'enseignement de la musique et c'est très dommage. Il est vrai que cela peut paraître moins utile ou lucratif que les langues ou les mathématiques, mais pour la formation humaine, c'est indispensable. La musique est bien plus naturelle à l'enfant que les multiplications et les divisions ou que la grammaire ! Il m'est arrivé de me poser aussi la question, et ce sont toujours les enfants qui m'ont donné la réponse par leur joie de faire de la musique.

Lorsque j'arrive dans une classe, la maîtresse me dit : « Vous êtes attendue ! » Souvent aussi des parents se font le porte-parole de leur fille ou de leur garçon : « Aujourd'hui, c'est son jour, car il y a la Chorale ! » – « Nous chantons tous à la maison les chants que vous leur apprenez. » – « Ce chant est très beau ; c'est une véritable catéchèse. »

Ou encore, ils demandent conseil : « Voilà qu'Astrid, Marc, Florence... veut apprendre à jouer d'un instrument. » Il faut alors choisir un instrument à sa portée et trouver un professeur. Cela me réjouit toujours lorsque les faits prouvent que l'éveil du goût pour la musique se poursuit et se concrétise par l'apprentissage d'un instrument. Quel bonheur aussi lorsqu'on est sélectionné pour accompagner les chants à la messe : flûte, violon, percussion... Les mamans viennent ce jour-là,

elles font l'impossible, car c'est très important ! Je suis frappée de voir l'importance que les enfants accordent à ce fait d'accomplir quelque chose de beau et de bien fait. Tout peut devenir prière.

Le chant – qui ne s'évalue pas selon un barème établi et qui est le même pour tous même si les dispositions pour cette discipline ne sont pas équivalentes, mais selon l'effort de chacun en fonction de ses possibilités propres – peut être un moyen privilégié de valoriser à ses propres yeux un enfant qui a des problèmes scolaires ou de relations avec les autres, lorsqu'il découvre qu'il est capable de réussir en une domaine qui, certes, l'oblige à sortir de lui pour s'exprimer devant ses camarades (dans un climat de confiance préétabli), mais qui lui donne tout à coup confiance en lui-même. Il est arrivé plus d'une fois qu'un tel effort, soutenu par l'encouragement d'une classe entière, a été à l'origine d'un "déblocage" général et d'un épanouissement en bien d'autres domaines.

Que de *Deo gratias !* ai-je déjà eu l'occasion de dire ou chanter au Seigneur en constatant toutes les merveilles que peut opérer la musique, autant sur le plan humain que spirituel. Et je repense invariablement au grand Maître de chant des âmes et des cœurs dont nous aussi sommes les instruments : « Tu es le chant, je suis la harpe, fais-moi vibrer comme il te plaira ! » Oserai-je ajouter que, parfois, les institutrices, témoins de mes compliments, prodigués lorsqu'ils sont mérités, me disent : « Au moins une qui est contente d'eux ! » La musique est vraiment une discipline privilégiée et, pour moi, l'enseigner à des enfants est une passion. Je remercie souvent le Seigneur pour ce beau métier en me disant qu'un professeur de dessin et de peinture pourrait peut-être en dire autant...

Ma conclusion se devine : je suis un professeur heureux, heureux d'un bonheur qui le dépasse, au milieu de tous ces élèves, petits et plus grands. Aux sorties des classes, la cour de l'école est une "mer d'enfants" au milieu de laquelle je me sens "comme un poisson dans l'eau", mais il est difficile de se frayer un chemin parce que d'innombrables petites mains se tendent pour dire "bonjour" ou "au revoir", même si on vient de se voir en classe ! Et ce sera ma dernière image : cette foule d'enfants m'apparaît comme un orchestre où chacun est un instrument que l'on peut aider, tous ensemble, à trouver la note bien personnelle et juste, qui sera la sienne dans l'immense symphonie de l'Assemblée des Saints :

> « Mon cœur est prêt, mon Dieu,
> Je veux chanter, jouer des hymnes,
> Ô ma gloire !
> Éveillez-vous, harpe, cithare,
> Que j'éveille l'aurore ! » (Ps 107, 3-3)

Thérèse-Marie Riwer

Professeur de musique à Sainte-Marie de Neuilly et Blanche de Castille.

N'ayons pas peur de la sainteté !

par Madame Bianchini

C'est le message que nous a illustré Renée de Tryon-Montalembert dans sa causerie sur "la richesse spirituelle de nos enfants" (à l'Institut Saint-Dominique, le 11 novembre 1992).

Le mot "sainteté" a tendance à effrayer les auditoires de l'époque moderne. Pourquoi ? Sans doute parce qu'il a dans leur esprit une saveur de sacrifice et surtout d'état posthume, *a fortiori* chez nous, parents, qui acceptons volontiers les manquements de nos petits comme des preuves rassurantes de leur vitalité, prêts à laisser l'auréole à d'autres.

L'inconscient collectif a tendance à mélanger Toussaint et jour des Morts et certains "hagiographes" ont contribué à entretenir l'idée erronée que, pour être saint, il faut nécessairement perdre la vie prématurément.

Mais qu'est-ce au juste que la sainteté ?

Vatican II rappelle (*Lumen Gentium*, n° 41) que tous les baptisés sont appelés à la sainteté. Mais ce n'est pas nous qui faisons notre sainteté. Dieu, et lui seul, la suscite en nous. L'enfant naît capable de Dieu. Étant créé à l'image de Dieu, il est capable de vie spirituelle. Mais la spiritualité est une qualité générale, propre à tout être humain, baptisé ou non. Par le Baptême, il accède à la sainteté de Dieu. Voilà pourquoi l'Évangile nous dit que les premiers chrétiens, les premiers baptisés, étaient tous appelés "saints".

Petit à petit, cette acception s'est perdue, notamment à la suite de la montée des thèses pélagiennes qui, aujourd'hui, opèrent une nouvelle percée. Le néo-pélagianisme, en effet, glorifie l'homme, la technologie créée par lui, et flatte en toutes circonstances l'orgueil humain.

Pourquoi, si tout le monde est saint, en représenter certains avec une auréole ?

Nous sommes humains, nous avons besoin d'exemples, de modèles. Les saints que nous vénérons sont des hommes, des femmes qui ont permis à Dieu de réussir en eux son œuvre de sainteté.

Comment faire fructifier la sainteté chez l'enfant ?

En évitant ce qui peut l'abîmer : les sources de violence, les messages subliminaux, surtout dans les médias et dans ses lectures.

En prodiguant à notre enfant ce qui peut la faire croître : la prière, les sacrements... mais aussi des modèles, en lui racontant la vie des saints par exemple (histoires vraies) ou de belles légendes (le rêve aussi fait partie de l'enfance et la grâce permet de discerner la féerie du concret).

Lorsque les enfants entendent l'histoire d'Anne de Guigné, la petite enfant capricieuse déclarée aujourd'hui "vénérable", et dont la cause de béatification se poursuit, ils exclament, surpris : « Mais, elle nous ressemble ! » Comme sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, elle est tout simplement "imitable".

A nous de comprendre cette richesse de nos enfants et de la faire grandir.

Madame Bianchini
Présidente de l'Association des parents d'élèves de l'Institut Saint-Dominique à Rome

Enfances de saintes et de saints

Nous avons eu l'occasion, à maintes reprises, de présenter dans *Enfance et Sainteté* la biographie d'enfants qui, sans être forcément destinés à être canonisés, ni même béatifiés, nous apportent le vivant témoignage de ce que la grâce est capable de susciter, dès leurs premières années, en des cœurs disposés à la recevoir et à la faire fructifier.

Il ne suffit pas cependant de découvrir de tels enfants, "témoins de Dieu" et que Dieu cueille dès les premières étapes de la vie comme pour nous faire comprendre que la "sainteté" enfantine est à ce point précieuse qu'elle se suffit à elle-même, et parvient à réaliser, en peu d'années, un chef-d'œuvre parfait. Il importe également de rechercher les "traits" de "sainteté" précoce qui peuvent se trouver dans les "enfances des saints", en songeant cette fois aux "élus" dont Dieu attend que leur "sainteté" se déploie, par la suite, sur toute la durée d'une existence adulte, durée inégale, certes, pour les uns et les autres, mais qui s'étend au-delà de leurs toutes jeunes années et peut nous montrer ainsi comment la "sainteté" juvénile prépare celle des autres périodes de l'existence humaine, qui en sera le couronnement.

Pour cette nouvelle rubrique, il nous arrivera de choisir tel "saint" ou "sainte" des temps passés et nous l'inaugurons avec l'enfance de la Mère Agnès de Langeac.

Agnès de Langeac

L'enfance d'une dentellière au Puy-Sainte-Marie[1]

par Renée de Tryon-Montalembert

1 Ancien nom du Puy-en-Velay.

Un récent décret du 21 décembre dernier de la Congrégation pour les Causes des Saints vient de reconnaître l'authenticité d'un miracle attribué à Agnès de Langeac, moniale dominicaine, née au Puy-en-Velay, le 17 novembre 1602, et morte à Langeac, le 19 octobre 1634, à moins de 32 ans.

La ville du Puy est l'un des plus antiques "hauts-lieux marials" de l'Europe et du monde. L'histoire de son sanctuaire nous ramène aux plus antiques épisodes de l'univers chrétien, ainsi qu'aux événements majeurs illustrant les rencontres entre l'Orient et l'Occident. Ces influences orientales s'expliquent par la situation de la ville, qui se trouve sur le chemin de Compostelle, et par le grand élan spirituel des Croisades, ainsi que par l'attrait des pèlerinages que suscitent les jubilés propres à Notre-Dame-du-Puy.

C'est dans un milieu d'artisans profondément chrétiens, et solidement implantés en ce cœur du Velay – son père est coutelier –, que la petite Agnès vient au monde, le 17 novembre 1602, troisième enfant d'une famille qui en comptera sept. Dès le lendemain de sa naissance, elle est portée au "baptistère Saint-Jean". On n'attendait pas, en ces siècles de foi, pour conférer au nouveau-né la grâce du Baptême.

Agnès est une enfant précoce. Dès 4 ans, elle commence à se confesser. À 5 ans, nous la trouvons conduisant des processions d'enfants en l'honneur de la Vierge. À 7 ans, elle pratique l'oraison. À 8 ans, c'est la première communion et le vœu de virginité.

Une pénitente de quatre ans

Dès ses toutes premières années, Agnès se trouve profondément marquée par un "maître" de la congrégation de Notre-Dame du Collège du Puy qui lui apprend notamment « à recevoir souvent et utilement le sacrement de pénitence ». Et ses biographes signalent que l'aveu de ses petites fautes d'enfant s'accompagnait d'« une contrition tout à fait extraordinaire et admirable chez une enfant de quatre à cinq ans ».

Une contemplative de sept ans

Cette recherche continuelle de la pureté du cœur approfondit en elle le sens de la prière. Elle fait la déouverte de saint François d'Assise et commence à prier longuement dans la chapelle des Cordeliers. Pour apprendre à prier, elle va inventer une ingénieuse méthode. Il est bien dur pour une enfant, vive et joyeuse comme Agnès, de rester immobile en présence de Dieu. Qu'à cela ne tienne ! Commençons pas à pas. Un quart d'heure de silence, pourrait-elle, même si elle n'est encore qu'une toute petite fille, le refuser à Dieu ? « Allons, mon âme, il

faut se tenir un petit quart d'heure devant Dieu et être bien attentive à lui et pour lui. » Mais voici le quart d'heure écoulé. N'est-ce pas là l'occasion de faire un autre pas – un bien modeste pas – dans l'amour du Seigneur ? « Poursuivons un peu et passons la demi-heure. » Et voilà comment elle s'entraîne tout doucement à se tenir en la présence de son Dieu durant des heures entières.

Mais il n'est pas toujours facile d'écarter les petites compagnes qui l'invitent à jouer, courir et bavarder. D'autant plus qu'Agnès est pleine d'entrain et rayonne la joie. Il faudra recourir à d'innocentes ruses. Pourquoi ne pas grimper sur le toit de la maison afin de s'y cacher derrière la cheminée ? Aussitôt dit, aussitôt fait, et – surcroît de précautions –, elle chargera sa sœur d'ôter l'échelle derrière elle.

Pourtant, il lui faudra, très souvent, payer la longueur de ses oraisons. Plus d'une fois, ce seront des reproches, même des coups, qu'Agnès devra recevoir à son retour de la chapelle Saint-François. Car son père, ne sachant que penser d'aussi si longues escapades, n'hésite pas à la frapper... et il a la main lourde !

Une communiante de huit ans

C'est son confesseur, un Père jésuite, qui, voyant la maturité spirituelle d'Agnès, lui permet de faire sans plus tarder sa première Communion dès l'âge de huit ans. Cet événement eut lieu en 1610 ou dans les premiers mois de 1611.

La communion des petits enfants n'était pas chose courante à l'époque d'Agnès. Elle obtient donc seulement la permission de communier de semaine en semaine, et d'une communion à l'autre, elle demeurera en grande faim spirituelle et désir de l'Eucharistie, ayant recours à la "communion spirituelle" tandis que toutes ses journées se trouvent comme polarisées par le désir du Sacrement.

C'est vers cette époque également qu'Agnès fait le vœu de virginité.

Le don total d'une enfant à la Vierge Marie

Il va se produire alors un de ces événements décisifs, qui bouleversent une vie et contribuent à lui donner son orientation.

Un malfaiteur vient de subir la pendaison et se trouve exposé à la vue des passants. Agnès, saisie de compassion, prend une de ses petites compagnes par la main : « Allons ensemble voir cet homme ». Elle le regarde et se met à pleurer. « Voilà la monnaie dont le monde a payé ce pauvre homme qui a été son esclave ! » Elle réfléchit encore, continue sa méditation : « Bienheureux ceux qui vous servent, ô mon Dieu ! »

Les deux enfants reviennent en leurs demeures. Mais Agnès est bouleversée. Elle ne peut dormir. Le lendemain, elle se rend à Notre-Dame, pour la messe. Et, après l'Élévation, elle comprend, en son cœur, quel est le remède souverain qui

pourra lui rendre l'espérance et la paix : « Rends-toi esclave de la Sainte Vierge, et elle te protégera contre tes ennemis ».

Elle s'avance aussitôt vers la statue de Notre-Dame-du-Puy et, s'adressant à elle, dans un grand élan de ferveur : « Vierge Sainte, puisque vous daignez vouloir que je sois à vous, dès ce moment, je vous consacre tout ce que je suis, et vous promets de vous servir toute ma vie en qualité de votre esclave. »

Il nous est difficile d'entendre aujourd'hui semblable expression. Comment parler à notre époque éprise de liberté d'esclave et d'esclavage ? Mais, ne l'oublions pas, sur les lèvres d'Agnès, c'est d'amour qu'il s'agit. Un amour qui déborde de son cœur d'enfant, jusqu'à lui faire désirer et décider le don total de tout elle-même à la Mère de Dieu qui est aussi sa Mère. Elle ne fait en cela qu'être le précurseur, malgré son extrême jeunesse, de cette "vraie dévotion à Marie" que prônera un peu plus tard saint Louis-Marie Grignion de Montfort, et dont Jean-Paul II – *Totus tuus* – fera le cœur de sa vie spirituelle.

Dès ce jour, elle se rendra chaque samedi à la cathédrale, pour y communier en l'honneur de Marie et raviver la ferveur de sa donation.

Une toute Jeune dentellière

La ville du Puy est connue pour ses dentellières qu'on peut voir, aujourd'hui encore, travailler habilement au seuil de leurs maisons.

Mais ce sont de vraies benjamines que l'on initie alors aux secrets du métier, dès leur septième ou leur huitième année, et parfois même avant. Agnès, dès qu'elle est en âge de tendre, grâce à un ingénieux manège d'épingles aux têtes colorées, le fil de lin sur le coussinet, s'astreindra donc chaque jour au labeur de la dentellière. Elle se lève avec l'aube et se rend de très bonne heure à "Notre-Dame", pour la messe, puis se met au travail.

Pour honorer la Vierge, aux rues de la cité

C'est une coutume ancienne, et qui se retrouve en de nombreux pays, que d'élever en l'honneur de Marie de petits oratoires dans les champs, aux carrefours des chemins, ou de placer sa statue dans de petites niches au-dessus des portes des maisons, et même aux coins des rues.

Au Puy, au temps d'Agnès, une statuette de la Vierge Marie se trouve à l'extrémité de chaque rue, éclairée jour et nuit par une lampe dont l'entretien est confié aux fillettes des maisons voisines. Une "prieure" est choisie parmi elles. Avec quel soin, Agnès, lorsqu'arrive son tour, s'acquitte de cette charge ! Quelle ferveur à s'agenouiller, surtout le samedi, devant la Vierge de sa rue, et pour lui demander pardon, car elle redoute toujours de manquer de ferveur, et avec quel

amour elle prend congé de la Mère et salue son Fils : « A Dieu, mon ami, adieu mon petit Poupon ! »

Des processions d'enfants

Mais cet amour pour le Christ et la Vierge qui ne cesse de grandir en elle, Agnès veut le communiquer autour d'elle. C'est ainsi que, peu à peu, elle rassemble de petites compagnes. Elle leur apprend à prier et à faire pénitence.

Et elle ne craint pas, malgré incompréhensions et critiques, de les conduire en procession jusqu'à la Vierge de la Cathédrale, après que chacune eut revêtu, par-dessus ses habits ordinaires, une "chemise blanche" en l'honneur de Notre-Dame.

Et l'on s'amuse aussi. Le jeu n'est pas exclu... mais un jeu qui puisse servir à l'accroissement de la ferveur. C'est ainsi que, chaque mois, on tire au sort le nom d'un saint, avec une "sentence de piété", ainsi que cela se pratique couramment aujourd'hui en maintes communautés religieuses.

« Oublie ton peuple et la maison de ton père »

Et voici qu'un jour, le billet tiré par Agnès porte le nom des Apôtres, saint Simon et saint Jude, avec l'ordre de tout abandonner pour Dieu. Agnès pense que cet appel lui est adressé et qu'il lui faut répondre.

Elle se hâte, va chercher deux paquets de chemises qu'elle glisse sous son petit bras, et la voilà partie. A grands pas, et tout heureuse, elle se dirige vers le sud de la ville, et arrive à ce qui est aujourd'hui, Vals près le Puy, en fait un faubourg de la cité. Il y avait en ce lieu, à l'époque d'Agnès, un monastère de religieuses augustines, et près de ce monastère une Croix. Agnès la regarde longuement. Et voici qu'elle comprend. Elle n'est encore qu'une bien petite enfant. Ce n'est pas ainsi, en fuyant la maison paternelle, qu'elle répondra à l'appel. Dieu exige d'elle, à cette heure, autre chose. Elle s'en retourne donc, sagement, retrouver la maison de son père, mais l'appel entendu ne cessera jamais de résonner en son cœur.

Moins d'un siècle auparavant, en terre de Castille, une petite fille de 6 ans – Teresa de Ahumada – était ainsi partie sur les chemins, entraînant son frère Rodrigo, un garçon de 10 ans, pour courir au martyre. Même appel à l'absolu, même réponse enfantine, et même lumière sur le sens véritable de la réponse que Dieu attend !

Agnès va grandir, devenir "jeune fille" et bonne à marier. Mais, fidèle à son vœu, elle refusera tout parti humain et, en définitive, elle deviendra moniale au monastère des Dominicaines de Langeac où s'écoulera sa vie, une vie certes austère, pénitente, mais qu'ensoleillera la joie d'une exceptionnelle union avec Dieu.

Agnès, notamment par son rôle auprès de Monsieur Olier, jouera un grand rôle dans la fondation des séminaires de Saint-Sulpice dont le rayonnement sera incalculable sur le développement des vocations sacerdotales et la sanctification des prêtres.

Quant au miracle qui lui est attribué et dont l'authenticité vient d'être reconnue par Rome, il concerne l'heureuse naissance d'un enfant attendu dans des conditions qui rendaient impossible sa survie et celle de sa mère. Agnès, il faut le noter, aimait, durant son existence terrestre, à s'occuper des jeunes femmes sur le point d'être mères.

Il semble donc que Dieu, qui règle tout avec sagesse, ait voulu la donner comme exemple à notre temps, alors que l'urgence est si grande de retrouver le sens du sacerdoce, alors aussi que la vie se trouve menacée de toutes parts, dès avant même la naissance. Prions donc que puisse avoir lieu prochainement la béatification de cette moniale d'Auvergne dont la vie ressemble par tant de traits à celle d'une sainte Catherine de Sienne, et qui nous rappelle par la sainteté de ses années d'enfance combien l'aube de nos vies en oriente, souvent de façon définitive, la plénitude à venir.

Renée de Tryon-Montalembert

Des nouvelles d'Anne

• *Lettre de Madame S. D., du 8 décembre 1992* : « Après avoir lu un article sur celle que j'appelle "petite Anne", j'ai été émerveillée et saisie par cette petite enfant qui pourrait, je crois, donner des leçons à plus d'un grand. Puis, à la fin de l'article, il était fait mention que la cause de béatification était ouverte pour Anne de Guigné, les personnes ayant bénéficié de son intercession étant invitées à écrire...

Voici mon histoire : je venais juste d'apprendre qu'il existait la communion des saints lorsque cet article est paru, alors je me suis dis : pourquoi ne pas demander l'intercession de la petite Anne. J'ai pensé à lui demander qu'une relation adultère qui se vivait dans ma famille prenne fin. Puis j'ai pensé à donner un délai de deux semaines pour l'exaucement de cette prière, pour être sûre que ce serait dû à l'intercession de la petite Anne. Je n'ai pas voulu demander un grand miracle, car j'ai pensé que les petites choses étaient plus à son image. Je revois la personne en question deux semaines après, qui s'empresse de me faire savoir que cette relation était close. Jusqu'à aujourd'hui, elle n'a jamais repris. Je laisse ce fait à votre sage discernement. Mais son impact a été tel que je lui dis bonjour chaque matin...

Nous avons reçu cette prière que nous vous proposons de réciter régulièrement en famille.

PRIÈRE
pour obtenir la béatification de la vénérable Anne de Guigné

Seigneur,

Nous te remercions d'avoir permis que ta petite servante Anne de Guigné soit déclarée "vénérable" par ton Église.

Tu nous rappelles ainsi ton amour de prédilection pour les enfants et que seuls peuvent entrer dans ton Royaume ceux qui leur ressemblent.

Que cette petite Anne qui ne vivait que pour ta Gloire nous entraîne sur des chemins de lumière et de pureté !

Qu'elle nous fasse goûter la joie du sacrifice !

Que son exemple nous aide à découvrir les richesses de l'Eucharistie !

Seigneur,

Pour que la famille connaisse un nouveau printemps,

Pour que nos enfants voient s'épanouir en eux tous les dons de ta grâce et se préparent à une vie féconde et pleinement donnée,

Pour sauver tous les enfants du monde, en proie à d'abominables détresses, et à la pire de toutes, celle de ne pouvoir te connaître et t'aimer,

Nous avons besoin de saints qui soient des enfants !

Daigne donc nous accorder la grâce que nous te demandons, afin que, si telle est ta Volonté sainte, l'Église puisse bientôt, en proclamant Anne de Guigné "bienheureuse", nous la donner comme protectrice et modèle pour les enfants du monde entier.

Par le Christ Notre Seigneur, Amen !

Imprimatur donné par Mgr Barbier, évêque d'Annecy, le 16 février 1993

Directeur de la publication : Suzanne Roncin

Document recomposé et mise en page à partir d'un exemplaire original.
© 2012 Association des Amis d'Anne de Guigné.